Tout comme autrefois la classe bourgeoise, il lutte pour la domination de la société, mais sur des bases entièrement différentes. Il ne cherche pas à se transformer en classe dominante et exclusive mais doit supprimer l'ensemble des classes. Son activité porte sur le monde réel qu'il veut transformer. C'est pourquoi sa conception du monde est matèrialiste. L'important n'est pas dans les sensations particulières, dans tel ou tel succès ou défaite, ni dans la douloureuse découverte de l'imperfaction des choses terrestres, il se trouve dans leurs causes sociales que le prolétariat doit s'efforcer de supprimer. C'est la raison pour laquelle la "philosophie" de Dietzgen ne part pas, comme celle de Mach, d'une expérience individuelle, mais de l'unité du cosmsos, du monde matériel réel que le prolétariat doit apprendre à dissocier et à distinguer pour pouvoir agir efficacement.

La philosophie de Dietzgen est matérialiste comme celle de la bourgeoisie du début du XIXeme siècle, mais elle n'est pas mécaniciste. Le prolétariat doit voir par delà les limites de la société de classes et par conséquent doit se rendre compte des limites historiques de toutes les tentatives de libération de l'humanité qui ont eu lieu antèrieurement. Point n'est besoin de croire en une libération miraculeuse, ce n'est qu'un phantasme : point n'est besoin de se représenter la société comme une machine parfaite lancée une fois pour toutes sur une route bien tracée. Le prolétariat peut voir en la libération de l'homme, en la suppression de la bestialité, une progression lente vers le haut, une lutte où l'homme avance à la fois vers une nouvelle connaissance et une nouvelle domination tant de la nature et de la société que de lui même. Avec cette conception de sa tâche il lui faut un autre point de vue pour aborder les lois de la nature : celles ci-ne doivent plus être considérées comme des règles absolues auxquelles la nature se soumet, pas plus que comme de simples schèmas servant à mettre de l'ordre dans nos pensées. Ni le matérialisme bourgeois, ni le semi-idéalisme de Mach ne peuvent servir d'armes dans la lutte du prolétariat qui se défend contre son entourage. Les lois de la nature ne peuvent être pour nous que l'expression du degré auquel nous dominons la nature, et en même temps être les moyens de cette domination. Elles ne sont ni des constructions cachées d'une puissance supèrieure qu'il faudrait arracher à la nature, pas plus qu'elles ne sont d'éternelles ponts aux ânes. Elles sont des outils entre nos mains, des instruments de la production. Elles ne sont absolues mais en perpétuel développement car tous nos instruments s'améliorent. Et, c'ezst parce qu'elles ne sont pas uniquement, ou presque, des créations de notre esprit, mais parcequelles s'ancrent profondèment dans la réalité matérielle que s'explique le succés de leur application.

Il est remarquable que les différentes conceptions liées aux lois de la nature reflétent précisément les positions des diverses classes. Pour le théologien du Moyen Age les lois de la nature sont l'expression de la volonté divine qui règle l'ordre du monde. Pour le bourgeois du début du XIXeme siècle, l'é-